
Aki Shimazaki
Yamabuki
roman
ACTES SUD

YAMABUKI
Au cœur du Yamato

Il y a près de cinquante-six ans, Aïko s'unissait à celui dont elle était tombée amoureuse au premier regard échangé dans un train. Après un mariage raté et un divorce, elle n'espérait pas vivre une histoire aussi passionnée qu'harmonieuse. Pour sa petite-nièce, qui va bientôt se marier et s'interroge sur la pérennité du lien conjugal, elle se remémore un demi-siècle d'amour profond au côté de son samurai.

Née au Japon, Aki Shimazaki vit à Montréal depuis 1991. Yamabuki *fait partie de son deuxième cycle romanesque,* Au cœur du Yamato. *Toute son œuvre est disponible chez Actes Sud, notamment ses deux autres pentalogies,* Le Poids des secrets *et* L'Ombre du chardon.

Photographie de couverture : © Katsuhiro Yamanashi / Amana images / Getty images

YAMABUKI

DU MÊME AUTEUR

Le Poids des secrets

TSUBAKI, Actes Sud, 1999 ; Babel n° 712.
HAMAGURI (prix Ringuet de l'Académie des lettres du Québec), Actes Sud, 2000 ; Babel n° 783.
TSUBAME, Actes Sud, 2001 ; Babel n° 848.
WASURENAGUSA (prix Canada-Japon), Actes Sud, 2003 ; Babel n° 925.
HOTARU (prix du Gouverneur général du Canada), Actes Sud, 2004 ; Babel n° 971.

Au cœur du Yamato

MITSUBA (prix de l'Algue d'or), Actes Sud, 2007 ; Babel n° 1123.
ZAKURO, Actes Sud, 2009 ; Babel n° 1143.
TONBO, Actes Sud, 2011 ; Babel n° 1286.
TSUKUSHI, Actes Sud, 2012 ; Babel n° 1380.
YAMABUKI (prix Asie de l'ADELF), Actes Sud, 2014 ; Babel n° 1470.

L'Ombre du chardon

AZAMI, Actes Sud, 2015 ; Babel n° 1551.
HÔZUKI, Actes Sud, 2016 ; Babel n° 1623.
SUISEN, Actes Sud, 2017.
FUKI-NO-TÔ, Actes Sud, 2018.
MAÏMAÏ, Actes Sud, 2019.

SUZURAN, Actes Sud, 2020.

© Actes Sud, 2014, 2020
Initialement paru chez Leméac Éditeur (Montréal) en 2013
ISBN 978-2-330-14004-5

AKI SHIMAZAKI

YAMABUKI

Au cœur du Yamato

roman

ACTES SUD

I

Le soleil brille au-dessus d'une mer émeraude. Sur la plage, Tsuyoshi surveille les travaux des habitants qui construisent un radeau avec des rondins et des vrilles. Un samurai s'approche de lui en appelant : « Général Toda ! »

Je vais au large à la nage. Devant moi s'étend à l'infini l'horizon. Des goélands volent en troupe, allant et venant. Je monte sur un rocher et contemple l'île, toute couverte de fleurs de *yamabuki**. Sa couleur or luit au soleil.

Je replonge dans l'eau fraîche et me promène entre les récifs coralliens et les plantes. Il y a des oursins collés sur des roches. Tsuyoshi adore en manger, mais je n'ose toucher les aiguillons sans porter de gants. « Tant pis ! » À côté de moi passe un poisson jaune tellement joli. Il monte, je le suis et refais surface avec lui.

Soudain, le soleil disparaît sous un épais nuage noir. Le vent se met à souffler. Un orage

---

* Les mots en italique sont regroupés dans un glossaire en fin d'ouvrage.

s'annonce. Il faut que je regagne la côte. Un instant après, un éclair aveuglant coupe le ciel, puis le tonnerre gronde sourdement. Je m'écrie : « Oh non ! »

La pluie commence à tomber à torrents. Je suis paniquée. Mes pieds ne bougent pas comme je veux. À ce moment, quelqu'un m'appelle : « Aïko ! » C'est une voix d'homme d'âge mûr. Il n'y a personne autour de moi. Je me demande : « Qui est-ce ? » L'homme me dit : « Tiens cette corde ! Courage ! » Sa voix me semble familière, mais je ne peux pas l'identifier. J'attrape la corde qui me tire vers la plage.

Tsuyoshi arrive dans une barque. Soulagée, je dis à l'homme dont je ne vois pas le visage : « Monsieur, merci beaucoup de m'avoir sauvée. Mon mari est tout juste là. » Aussitôt, la corde disparaît.

Quand nous regagnons finalement la plage, l'orage s'arrête.

Brusquement, les habitants hurlent : « Regardez, là ! » Ils désignent du doigt le large. On aperçoit au loin quatre bateaux noirs qu'on n'a jamais vus. Ils sont gigantesques. Ils s'avancent vers notre île. Tsuyoshi dit : « Ce sont des étrangers. » Peu après, on entend des bruits de canons provenant des bateaux, l'un après l'autre. Tout le monde est pétrifié.

Tsuyoshi déclare aux habitants : « Je vais les voir. Il faut les empêcher de débarquer. » Le samurai s'exclame : « Général Toda, c'est

dangereux ! » Je dis à Tsuyoshi : « Je vais avec toi ! » Il refuse fermement : « Non ! Cette fois, je dois partir seul. » Aussitôt, il remonte dans la barque qui s'éloigne rapidement. Je crie : « Mon chéri ! »

Le bruit de la pluie. Je suis éveillée depuis quelques instants. À côté de moi, mon mari respire paisiblement dans son sommeil. Je songe au rêve que je viens de faire. Je me demande : « L'homme qui m'a sauvée, qui était-ce ? » Je réfléchis. Peut-être mon père, décédé lorsque j'étais en bas âge.

Il est seulement cinq heures et demie. Je pourrais me rendormir au moins deux ou trois heures, mais mon esprit est devenu trop clair pour que ce soit possible. Toutefois, je n'ai pas envie de me lever si tôt. Je décide de demeurer allongée dans le lit jusqu'à ce que mon mari se réveille.

Cela fait quatre jours que la pluie tombe sans discontinuer. Cette année, il me semble que le *tsuyu* est arrivé plus tôt que d'habitude.

En général, cette saison ne me dérange pas. Au contraire, c'est la période la plus stimulante pour mes activités artistiques : la cérémonie du thé, l'ikebana, la lecture. Je m'amuse parfois à écrire des haïkus au son de la pluie fine, diluvienne, battante. Et lorsque le soleil tout blanc et éblouissant annonce la venue de l'été, je ressens